
TRANSYLVANIAN REVIEW

Vol. XIX, Supplement No. 5: 2, 2010

Recent Studies on Past and Present II. Power, Belief and Identity

Edited by

OVIDIU CRISTEA • GEORGE LAZĂR • ANDI MIHALACHE
• ALEXANDRU SIMON

ROMANIAN ACADEMY

Chairman:
Academician **Ionel Haiduc**

CENTER FOR
TRANSYLVANIAN STUDIES

Director:
Academician **Ioan-Aurel Pop**

Publication indexed and abstracted in the Thomson Reuters Social Sciences Citation Index®, in Social Scisearch® and in the Journal Citation Reports/Social Sciences Edition, and included in EBSCO's and ELSEVIER's products.

Recent Studies on Past and Present

Editor
ALEXANDRU SIMON

On the cover:
STUDIUM GENERALE (15TH CENTURY)

Printed in Romania by COLOR PRINT
66, 22 Decembrie 1989 St.,
Zalău 450031, Romania
Tel. (0040)260-660598;
(0040)260-661752



www.colorprint.ro

Transylvanian Review continues the tradition of **Revue de Transylvanie**, founded by Silviu Dragomir, which was published in Cluj and then in Sibiu between 1934 and 1944.

Transylvanian Review is published 4 times a year by the **Center for Transylvanian Studies** and the **Romanian Academy**.

EDITORIAL BOARD

CESARE ALZATI, Ph.D.

Facoltà di Scienze della Formazione, Istituto di Storia Moderna e Contemporanea, Università Cattolica, Milan, Italy

HORST FASSEL, Ph.D.

Institut für donauschwäbische Geschichte und Landeskunde, Tübingen, Germany

KONRAD GÜNDISCH, Ph.D.

Bundesinstitut für Kultur und Geschichte der Deutschen im östlichen Europa, Oldenburg, Germany

HARALD HEPPNER, Ph.D.

Institut für Geschichte, Graz, Austria

PAUL E. MICHELSON, Ph.D.

Huntington University, Indiana, USA

ALEXANDRU ZUB, Ph.D.

Chairman of the History Section of the Romanian Academy, Director of the A. D. Xenopol Institute of History, Iași, Romania

EDITORIAL STAFF

Ioan-Aurel Pop Virgil Leon

Nicolae Boșcan Ioan Bolovan

Vasile Sălăjan Raveca Divricean

Alexandru Simon Nicolae Sucală-Cuc

Rudolf Gräf

Translated by

Bogdan Aldea—English

Liana Lăpădatu—French

Desktop Publishing

Edith Fogarasi

Cosmina Varga

Correspondence, manuscripts and books should be sent to: **Transylvanian Review**, **Centrul de Studii Transilvane** (Center for Transylvanian Studies) 12–14 Mihail Kogălniceanu St., 400084 Cluj-Napoca, Romania

cst@acad-cluj.ro

www.centruldestudiitransilvane.ro

Contents

• Editors' Note	5
<hr/>	
• I. Defining Borders – Defining Societies	7
<hr/>	
I.1. The Written, the Painted and the Imagined	
Some Considerations regarding <i>Historia Ducum Venetorum</i> Șerban Marin	9
<i>Il Lexicon Marsilianum</i> e la lexicografia rumena nel seicento Levente Nagy	29
Historical Tradition, Legend and Towns in the Moldavian Chronicles Laurențiu Rădvan	41
I.2. Church, Law, State and Profit	
Histoire du développement de la législation canonique et civile ayant pour objet les biens temporels de l'Église Liviu-Marius Harosa	67
Confessional Identity – National Identity. The Elites of the Romanian Greek-Catholic Church and the Catholic Autonomy from Hungary during the Dualist Period (1867-1918) Ion Cârja	89
Aspects modernisateurs dans les discours politiques de Elemér Gyárfás András Máté	105
Contribution of Romanian and European Legal Elite to the Definition of the <i>Unjust Enrichment</i> Concept Ciprian Paun	115
<hr/>	
• II. Roads to Modernity – Returns to the Past	141
<hr/>	
II.1. Modern Forms of Medieval Legacies	
Between the Memory of the Customary and the Code of Law: Crimes, Penalties and Social Identities in Pre-Modern Moldavia (17 th Century – First Half of the 18 th Century) Cătălina-Elena Chelcu	143
Reinventing Middle Age: the inauguration of the statue of Stephen the Great (Iași, 1883) Liviu Brătescu	157

The Cult of Brătianus Between the Two World Wars in Romania: Actors, Characters, Means and Forms of Expression	173
Ovidiu Buruiană	
II.2. The Birth of a Society	
Le rôle social de la promenade à Bucarest et à Iassy (première moitié du XIX^e siècle)	195
Dan Dumitru Iacob	
Nobility and Power in Moldavia at the Beginning of the 19th Century	209
Cristian Ploscaru	
Fils égaré ou traître incurable ? La figure du contrerévolutionnaire dans l'imaginaire politique roumain du 1848	227
Nicolae Mihai	
• III. The West in the East – The East in the West	251
<hr/>	
III.1. Oriental Fears and Aims	
Ideological and Practical Means of Survival in Front of the Ottoman Empire in the Late 1400s	253
Alexandru Simon	
Geopolitics and strategies in the Black Sea region (1939-1947)	273
Mioara Anton	
Shaping the Image of the Enemy in the Political Cartoons During the Cold War	285
Paul Nistor	
III.2. <i>Drang nach Osten</i> and Survival in the East	
Tekendorf – von einer sächsischen Gemeinde zu einer Glaubens- und Nationalitätengemeinschaft	301
Mihai Draganovici	
Deutsche Schulen in Rumänien während des Ersten Weltkrieges	313
Carmen Patricia Reneti	
The Repatriation of the Germans from Latvia and Romania at the Beginning of World War II: Some Comparative Aspects	333
Bogdan-Alexandru Schipor	
• List of Authors	343
<hr/>	

Fils égaré ou traître incurable ?

La figure du contrerévolutionnaire dans l'imaginaire politique roumain du 1848

NICOLAE MIHAI

Au lieu d'introduction

ALLONGÉ SUR son lit de mort, le célèbre philosophe et homme politique Edmund Burke avait demandé à être enterré dans l'anonymat, loin de sa famille. Une telle curieuse demande peut être expliquée seulement en étroite liaison avec sa peur à l'égard des révolutionnaires français. Son attitude n'était pas la réaction exagérée d'un individu qui, apparemment, n'aurait pas été en pleine possession de ses facultés mentales. Plutôt, on peut voir en elle la confirmation finale, à la limite, de son adversité face à la Révolution Française. En outre, Burke pouvait se justifier aussi par les nombreux signes récents de l'implication de Paris dans une série d'actions antibritannique¹.

Si les contrerévolutionnaires classiques partageaient, à des doses différentes, les mêmes craintes sur le danger révolutionnaire, les révolutionnaires eux-mêmes avaient des motifs pour combattre leurs adversaires. Malheureusement, la relation entre la révolution et la contrerévolution continue à rester l'otage d'un clavage stérile ce qui nous empêche de comprendre que, en fait, les deux phénomènes ont également participé à un pareil processus culturel et politique parce que toute révolution produit et perpétue ses propres opposants. Le contrerévolutionnaire est ainsi, un acteur inévitable de l'imaginaire collective, présent au niveau de la rhétorique, mais aussi au niveau de la pratique politique de l'Europe des années 1789-1848². Il prenait naissance dans un contexte historique très complexe, ou l'intérêt pour le politique et l'accès à l'espace public augmente dans lequel chaque côté participait à l'autodéfinition de l'autre³.

Une analyse du discours révolutionnaire quarante-huitard de la principauté de la Valachie, nous montre le fleurissement d'une vraie sémantique autour de ce que les spécialistes n'ont pas hésité de nommer « une généalogie de l'enne-

mi »⁴. Qu'on parle de « Constitution », Patrie, patriotisme, propriété, Garde Nationale, Assemblée constituante, on identifie presque toujours la présence d'une ombre qui menace le bonheur de la communauté nationale. Il est, croyons-nous, l'un des facteurs qui différencient le mieux les mouvements révolutionnaires roumains de 1821 et 1848. Si à 1821, Tudor Vladimirescu avait manifesté, lui aussi, un intérêt particulier à l'égard la définition du vrai patriote et de l'encouragement de la violence contre les ennemis du « peuple opprimé », cependant, dans le mouvement qu'il a mené, on ne trouve pas la tension donnée par le mythe de la conspiration, par la présence nocturne et insidieuse des « ennemis de la patrie » qui marque l'imaginaire révolutionnaire presque trois décennies plus tard.

Les textes produits lors des trois mois du régime révolutionnaire en 1848 (appels, articles de presse, des circulaires officielles, rapports administratifs) sont caractérisés par un thème récurrent: l'ennemi n'est pas seulement en dehors de la ville, mais aussi à l'intérieur de celle-ci. La figure la plus populaire est celle du contrerévolutionnaire. Pathogène dangereux, il affecte l' (imm) unité de l'organisme national et lui compromet toute possibilité de récupération. Une telle maladie politique conduit à des solutions spécifiques, liées aux sensibilités et mentalités de l'époque.

Une lecture des documents de l'époque confirme qu'on n'a pas affaire à une position idéologique clairement établie⁵, une situation pareille pour d'autres cas européens. De ce point de vue, *être contrerévolutionnaire* n'est qu'« une affaire de moment », selon les mots de Ron Halévi⁶. Mais le terme peut recevoir une signification spéciale, parce qu'il serve à une désignation polémique et dévient, inévitablement, « une arme politique dans le jeu du pouvoir révolutionnaire »⁷. La perspective que nous avons choisi, pourrait sembler biaisée et séquentielle, parce que le terme « contrerévolution » lui-même est une sorte de *Ianus bifrons*. Autrement dit, le chercheur se trouvera vite placé autant devant un discours hostile à la Révolution, qu'à l'un de la Révolution sur ceux qui lui sont opposés ou qui sont soupçonnés d'agir ainsi⁸. Analysant la variante plus consistante du point de vue documentaire, c'est à dire celle de la Contrerévolution vue par la perspective révolutionnaire – motivés aussi par l'absence de certains indices consistants de la coté contrerévolutionnaire⁹ – notre intention a été celle de surprendre les principales représentations liées à une figure également politique et émotionnelle. Comme dans des autres cas (le cas du Directorat, par exemple), le terme « contrerévolutionnaire » est moins visible. On préfère celui de « réactionnaire ». Comme Jean Starobinski a déjà remarqué, une lecture de la dynamique révolutionnaire à travers le prisme du couple action / réaction, peut se prouver extrêmement utile¹⁰. Il y a un dialogue imaginaire avec cet ennemi, traité quand comme un *filz égaré*, quand comme un *traître incurable*. Entre les deux hypostases majeures se sont intercalés d'autres images, en prouvant la polyvalen-

ce de cette altérité, inévitable dans toute dynamique révolutionnaire¹¹. Ces représentations du contrerévolutionnaire connaissent des variations de ton, des expressions plus nuancées d'appartenance, le plus souvent des intellectuels qui ont signé les articles de presse aussi, jusqu'aux descriptions plus plastiques, mais brefs, qui proviennent du territoire. On pense aux rapports des fonctionnaires de l'administration locale ou des commissaires révolutionnaires.

Ensuite, nous assistons à la naissance d'un discours qui va de l'utopie de la fraternité et de l'harmonie sociale à la violence radicalement proclamée. Nous retrouvons dans le premier cas une rencontre non conflictuelle entre un modèle politique moderne et une vision traditionnelle chrétienne ; ou, plutôt, on pourrait parler d'une valorisation au profit personnel par l'utopie révolutionnaire de sa veine chrétienne, dans une société où la Bible peut être un argument révolutionnaire plus crédible que Rousseau. Mais elle est aussi la source la plus souvent invoquée pour la réconciliation, le pardon, même l'excuse de ceux qui n'ont pas commis intentionnellement « le péché politique ». Le désir d'harmoniser les aspérités est en permanence contredit par la tentation de démarquer les camps. On se trouve donc face à une frontière très fluide, que les contrerévolutionnaires savent accentuer davantage, conformément à certaines représentations véhiculées par le discours révolutionnaire. L'image du patriote hypocrite – un oxymoron dans la même logique révolutionnaire – revient fréquemment, et en attire l'attention dans quelques situations bien précisées. Un exemple, en ce sens, saurait être l'échec du coup contrerévolutionnaire de 19 juin 1848, lorsqu'on affirmait que « la taille du cocarde est souvent proportionnelle à la petitesse des sentiments »¹².

Trois hypostases de la culpabilité : l'Errant, le Conspirateur, le Trompeur

LA LECTURE des documents de l'époque nous met invariablement devant une question : comment sont perçus ces contrerévolutionnaires ? Tout d'abord, nous avons affaire à une localisation claire. Les instructions des commissaires de propagande de Juillet 1848 parlent des « ennemis de l'intérieur » qui essaient d'influencer les paysans contre la révolution¹³. Donc, ces adversaires sont à l'intérieur de la ville, sont les « réactionnaires de l'intérieur », comme on disait dans le contexte de la pénétration des troupes de Soliman Pacha dans la principauté.

« Ennemis du bien général et de leur bonheur »¹⁴, ils persévèrent encore dans leurs erreurs. Ainsi semblent-ils être surpris par les écrits officiels même. Une lecture d'un document de l'époque, une circulaire de l'administrateur de Dolj

vers ses sous-administrateurs, datée 18 Julie 1848, nous permet d'identifier les images suivantes : « *des esprits égarés*, qui pour des espoirs pleinement vaines et sans aucun fondement, osent répandre des mots pour étourdir les têtes des paysans et pour les insuffler de la méfiance envers les saints droits que la glorieuse constitution promesse à tous..., *des gens qui trouble le silence publique et des ennemis de la patrie...*, *des voix maudissants à l'adresse du bonheur du pays* », qui « ne devrait jamais respirer pour ne pas *infecter* l'air pur de la liberté, que le paysan initié dans les droits de la constitution respire..., *des gens perdus dans l'opinion publique* ». Les mesures sévères engagées contre eux, sont nécessaires pour que « *les méchants tremblent* devant les droits que la constitution garanti à tous¹⁵.

Leur pouvoir persuasif semble plus grand en province. Le gouvernement révolutionnaire est, d'ailleurs, conscient de fait qu'il y avait des départements « plus hantés par les réactionnaires ». Ceux qui répandent des rumeurs parmi les paysans que « maintenant il y a *zavera*¹⁶ et vous ne devez travailler rien ... sont des *trompeurs* qui vous désirent le mal »¹⁷. L'envoi des commissaires révolutionnaires est justifié justement par la présence « de gens qui répandent toutes sortes de mots pour effrayer le monde et qui interprètent mal les intentions du gouvernement en voulant déclencher *une réaction* »¹⁸. En faisant référence à la mission de N. Golescu, un roumain Transylvain écrivait à Gheorghe Bariț, le 31 Juillet 1848, en confirmant la présence des désinformations : « Je sais que là les Turcs nous tueront toutes les jours, parce que je sais *combien des mensonges bouillent les réactionnaires* »¹⁹. Les réactionnaires sont « les gens le plus loin de Dieu », c'est-à-dire « *les fils du péché de ce district* »²⁰. En agissant contre « le bonheur commune », ils souffrent d'une myopie politique évidente. Ils sont ceux « *aveuglés par le péché* », qui « ne veulent pas être des chrétiens et des Roumains, ne veulent pas que la loi du pays soit la raison et la fraternité et se forcent à troubler votre bonheur qui à partir de maintenant prendra des racines la terre sainte de la Roumanie libre »²¹. Leur boussole est erronément orientée, vers le nord (c'est à dire la Russie), ce qui les met dans une dérive continue.

On rencontre quelques images récurrentes dans le discours politique. L'une cultive la dimension récupératrice de ces « frères réactionnaires », selon la définition de Vasile Boerescu dans un appel dont l'effet reste plutôt rhétorique que pratique²². Le fils égaré de la patrie peut à tout moment être apporté sur la bonne voie, et quelques succès remportés semblent en entretenir les espoirs. Une partie des adversaires « se sont retournés de la voie de l'errance et ont accepté la Constitution, en réalisant qu'ils ont été trompés dans leurs opinions et disant qu'ils n'ont pas lu le calendrier de la Constitution auparavant »²³. Mais il s'agit d'une véritable réconciliation ? Dans une nouvelle proclamation, lancée le 11 Juillet 1848, le gouvernement révolutionnaire valaque tente d'apaiser tout le monde, y compris ceux qui ont inspiré des coups contrerévolutionnaires. Il s'agit des

grands propriétaires qui, dans des autres documents, surtout dans la presse, sont taxés le plus sévèrement possible : « Ne soyez pas égaré, mes frères, selon *les intrigues de ceux qui veulent le mal pour la patrie* ; ne vous faites pas vous-même des organes aveugles de la dégradation des libertés que nous acquissions »²⁴. L'image du *filz égaré de la Patrie* implique la possibilité de sa récupération. Dans la logique du discours révolutionnaire, s'il existe des coupables, ils ne sont pas tant nombreux qu'on a cru : « la source des toutes intrigues a été les intrigues de 5, 6 gens aveuglé de l'ambition et d'un intérêt malhonnête, qui, lors d'un minute, ont trompé les autres aussi parce qu'ils avaient interprété mauvais la sainte proclamation »²⁵.

En misant sur le prestige dont l'Eglise Orthodoxe dispose, les auteurs d'autres textes soulignent en plus la force de la sanction, par le biais d'un rituel traditionnel, de la rupture définitive entre l'Ancien Régime et la Révolution. En ce cas, l'errance est synonyme à l'anachronisme, et toute possibilité de revenir à un régime disparu devient impossible : « Et il y a encore des gens, des gens qui s'appellent eux-mêmes des Roumains, des gens qui diffament notre Constitution, qui désirent secrètement revenir à l'ancien état de choses, même contre l'anathème prononcé par la tête de l'Eglise »²⁶. La restauration de l'Ancien Régime était présenté comme improbable, même si elle aurait été soutenu par les troupes russes, sur l'arrivée imminente desquels insistait la propagande contrerévolutionnaire : « Non, non ! – Le Règlement ne peut plus être le canon des Roumains. Les Turcs sont nos amis et les Russes ne peuvent plus venir sur la terre roumaine »²⁷.

Dans un tel contexte, l'attachement même à l'égard l'ancien régime du Règlement Organique est traité ironiquement, comme une absence de connexion au présent et comme un refuge inutile au passé : « L'histoire crie, les faites crient, nous tous crions, mais ils ne veulent pas croire que le Règlement est mort. Eh bien, pourquoi, messieurs, vous étés saisis par la surprise, quand vous le savez bien qu'il était, par sa nature, assez fragile et impuissant ? »²⁸. L'auteur ne demande autre chose que le retour de ces *filz égarés* au milieu du corps national : « Nos bras sont toujours ouverts. Nos cœurs ne connaissent plus de la haine, soient oubliés toutes les dernières, venez à nous donner le baiser fraternel ! »²⁹.

Les mêmes « roumains égarés », appartenant à la noblesse, étaient aussi la cible des autres articles, publiés dans les gazettes révolutionnaires, comme « Pruncul Român » ou « Popolul Suveran »³⁰, avec la différence que leur ton était légèrement diminué par rapport à celui des textes signés par César Bolliac : « Nos mesdames chantent et sautent de bonheur. Très gaie, une d'entre elles, nous disait hier, que maintenant les choses se sont arrangées le meilleur que possible. Les Turcs vient le cimenterre à la main et nous tuent ; les Russes vient eux aussi le Règlement à la main pour nous écorcher, les boyards vient eux aussi avec le caïmacan, la noblesse, le vol, l'esclavage pour nous enterrer, et puis bonne paix »³¹.

En synthétisant de cette façon « les paroles qui passent de rue en rue, de maison en maison, d'homme en homme »³², l'auteur accusait l'élite des boyards conservateurs de cécité politique. Et l'explication était simple : « le Roumain qui a respiré deux moins l'air de la liberté pourra-t-il vivre encore dans l'étouffement du Règlement et de la noblesse ? » Par conséquence, une telle élite étaient conseillée d'orienter l'aiguille de sa boussole politique vers l'Europe civilisée, et non pas vers le nord barbare, allusion évidente à la Russie : « Écoutez-nous, vous, ceux qui voulez être des souverains, dans la crainte de Dieu nous vous disons que ceux qui gouvernent aujourd'hui le pays, donnent avec toute la grâce le gouvernement de la main, *si vous voudrez renoncer à Satan* et faire tourner le bateau à l'Ouest et non pas vers le nord comme jusqu'à présent »³³. L'errance est donc d'ordre politico-géographique, mais expliquée en clef religieux.

Des documents de l'époque ne manquent pas ni les références aux « *complots infernales des ennemis de la Constitution* »³⁴. Le sujet a retenu l'attention de certains spécialistes³⁵, comme par exemple François Furet, qui a parlé entre les premiers sur l'obsession de la conspiration comme principe organisateur de la rhétorique française³⁶. Par suite, il n'est pas exagéré d'affirmer que *le secret et le complot* semblent être des marques par excellence de la contrerévolution de service. Lorsque le discours révolutionnaire tire l'attention sur ceux qui conspirent contre la liberté du peuple, il ne fait qu'accentuer l'écart entre la lumière qui caractérise les actions du nouveau régime, et les ténèbres dans lesquels se déplacent les actions de la Contrerévolution. Il y a aussi la perspective sur laquelle est construite l'étude bien connue de Jean Starobinski³⁷. Comme dans la France révolutionnaire, il commencera à circuler une représentation courante sur la contrerévolution, ayant comme arme privilégiée le complot – mais la représentation va bientôt devenir « l'une des obsessions du discours révolutionnaire ». Pour l'élite révolutionnaire il n'existe qu'une position claire et transparente face à ce sujet. Dans le nouveau cadre politique les citoyens ne pouvaient plus avoir des secrètes entre eux. Les discours publics, les articles de la presse, l'envoi des pétitions ou des délégations, le choix des représentants pour l'Assemblée Constituante participent à la construction d'un pouvoir visible, constitutionnel, qui refusait officiellement le secret ou ses pratiques³⁸.

Prenons l'exemple du discours prononcé par l'abbé Fauchet en août 1789, devant l'église Sainte-Marguerite. Le vicaire de Saint Roche dénonce en termes sévères les « aristocrates cachés », « ces *ténébreux artisans des malheurs publiques* » qui attendent en ombre leur moment de retour. Du cadavre renversé de l'aristocratie, « des milliers des serpents venimeux se propagent, se cachent dans le sein des nos villes, infestent de loin nos terrains rurales, font entendre leur sifflement sourde, jettent de toutes les coins la poison de la haine et le feu de la querelle³⁹. La description du contrerévolutionnaire faisant appel aux attributs rep-

tiliens, et implicitement, à la maintenance d'une distance mentale face aux opposants : « les réactionnaires ici se cachent dans le trou du serpent », note un témoin⁴⁰. Lorsque G. I. Vernescu signe un article en „Pruncul Român”, numéro 12, de 10 Julie 1848, sur le court épisode de la caïmacanie de 29 Juin, il le fait avec un double sens : il met en évidence le danger contrerévolutionnaire, pour lequel il utilise les mêmes métaphores, inspirées par le bestiaire tératologique, mais il souligne aussi l'attitude positive de la population de la capitale, motivée, paradoxalement, par « *les complots monstrueux des démons incarnés, dont le bande rampante s'appelle aristocratie*⁴¹. C'est l'époque des Caïmans. Il a eu une durée de 24 heures ; mais, pour dire la vérité, en voulant nous faire du mal, il nous a fait quatre grands biens : Le peuple, goûtant la liberté, avait oublié la tyrannie ; 24 heures de despotisme lui a apporté toute l'énergie, lui a rappelé tout le courage et l'a fait montrer toute sa puissance. Les commerçants, indifférentes jusqu'à ce moment se sont fortement unis avec le peuple. *Les espions, les traîtres, ceux « iasme căncesânde » (!), se sont démasqués, ont pris leur lieu et ne peuvent plus abuser des Roumains. Le gouvernement a appris une grande leçon : il apprend maintenant, qu'à tout prix, il doit avoir confiance en peuple ; qu'il doit tenir ses promissions, ne pas donner aux sinécures, et, au milieu des romains, il doit imposer de manière forte et protégé, sur les lâches et flasher les idées venimeux, conspiratives de la liberté »*⁴².

On trouve un premier comte des activités contrerévolutionnaires dans un article de „Pruncul român” de 22 Juin 1848. L'échec du premier coup contrerévolutionnaire est interprété comme un fait providentiel, mais aussi comme une preuve de la vitalité de la nation roumaine. Comment pouvait être catalogué un tel acte par la presse révolutionnaire ? « *Une trahison infernale s'était mis au point contre la liberté, contre la justice et la fraternité* ». Ses auteurs ne sont que « *des pires ennemis de la patrie, qui cultivent la rivalité et la discorde* », mais qui évidemment, ne peuvent cueillir que « la haine et l'outrage de la nation ». Le coup contrerévolutionnaire de 29 Juin 1848 est présenté en „Gazeta de Transilvania” comme moment théâtral, de tombé des masques et de révélation de l'image de traître du contrerévolutionnaire : « *La vente de la patrie a été découverte dans toute son vide impur* »⁴³. La trahison ne peut avoir que un visage répulsif, son corporalité étant marqué par le péché. A ce type de « traîtres, trompeurs du serment », on refuse le droit de porter la cocarde tricolore.

Le contrerévolutionnaire est, donc, un *traître*, et dans certaines représentations véhiculées, il est même un *parjure*. La dernière image comporte une discussion spéciale, surtout lorsqu'on parle de la situation des militaires dans le cas desquels les solidarités spécifiques sont structurées autour des formes symboliques comme le serment. Les colonels Odobescu et Solomon pourraient être accusés de double parjure. D'une part, leur action de 19 Juin 1848 peut

être expliquée par la loyauté face au souverain « démissionné » et, implicitement, face à l'Ancien Régime régulier. D'autre part, ils ont déposé le serment face au régime révolutionnaire, essayant en même temps le renverser. En leur charge ont été donc, déposés deux engagements rompus. En insistant sur sa qualité de *parjure*, le gouvernement révolutionnaire pouvait les présenter publiquement comme des *traîtres*. Ainsi, en leur rappelant le serment déposé à Câmpia Filaretului, les leaders révolutionnaires demandaient aux soldats de l'armée (milice terrière), qui étaient à Bucarest, de ne pas obéir du ex officier : « aujourd'hui votre chef Solomon vous a trompé et – *en dépit du serment qu'il a fait aussi* – vous a ordonné de lutter contre le gouvernement et vos frères. Le gouvernement avec sa sainteté le métropolitite vous jurent au nom de Dieu que vous être fidèles à votre serment, c'est-à-dire de défendre, le pays, la liberté et le gouvernement, et de non pas chagriner vos frères pour un *traître* comme Solomon, que le gouvernement a destitué »⁴⁴.

L'entrée des turcs était justifiée « parce que *les ennemi de la patrie et de notre Constitution* ont fait des faux apparences devant la Sublime Porte »⁴⁵ ou « parce que *les ennemis de notre bonheur* dans l'agonie de la mort ont crié encore une fois et arrivant chez la Sublime Porte, leur crie l'a fait supposer que ce Gouvernement ne représente pas le peuple Roumain »⁴⁶. Les actions des contrerévolutionnaires peuvent, donc, être efficaces – même si elles semblent être les dernières – par le recours au bien connu arsenal, dont la désinformation et la manipulation font partie. La Reconnaissance les mises qui ont apparus autour du discours contrerévolutionnaire déterminait des ripostes à la mesure, les journalistes-patriotes essayant combattre les peurs traditionnelles, la rumeur et le découragement. Ils sont allés même jusqu'à la initiation des mesures de type jacobine, mais qui tenaient de la rhétorique explosive du moment : « Frères ! Ne comprenez-vous pas d'où ces intrigues vient ; n'entendez-vous pas ce que disent les étrangères, les ennemis de la Roumanie ? Soit de la trouble, poussons-nous les choses jusqu'à ce que nous forcions le gouvernement à prendre des mesures sévères. Alors le commerce va effrayer, tous les gens auront peur, le gouvernement sera paralysé, l'anarchie sortira de toutes les maisons et du sein de ce chaos ils seront forcés à nous appeler à nous, les étrangers pour sauver le pays. Roumain ! Si nous laisserons ces pares circuler, *si chacun n'est pas le policier de sa ville, si nous ne poussons pas jusqu'à la dernière goutte de sang toute tentative de réagir*, si nous laissons l'intrigue ait l'air de prophète, personne ne pourra pas prédire ce qu'il adviendra de nous »⁴⁷. Depuis le 7 Juillet 1848, par la proclamation du gouvernement il avait devenu claire un changement de position d'une attitude pardonnant à l'une plus sévère, par l'adoption des « plus sévères mesures pour punir sans exception, toute *mensonge*, toute *intrigue*, toute *essai de tuer les libertés* »⁴⁸. Comme un résultat directe de l'adoption de cette politique, « tous ceux qui se prouve-

ront des *intrigants* ou des *organes des intrigues*, seront immédiatement arrêtés, et, après le jugement, ils perdront toutes les droites de citoyen, parce qu'ils seuls ont conspiré contre eux ».

Du point de vue de la mythologie politique, on peut dire à propos d'un tel discours qu'il pendule entre le mythe de la conspiration et ce de l'unité. Si le premier met, inévitablement, en lumière la *rupture* du corps national, l'autre oppose l'image radieuse d'un *corps national unitaire et harmonieux*. C'est aussi la raison pour lequel les discours des premiers jours insistent sur l'unité, en tirant l'attention, répétitivement, sur le danger représenté par « la discorde, la désunion et les accouplements »⁴⁹. Dans le décret no. 72 du gouvernement provisoire, de Juin 1848, on parle de l'arrestation du gouvernement de 19 Juin comme ayant « le triste résultat de voir pour la première fois, un frère armé contre son frère »⁵⁰.

Le sucs d'un jour de la Contrerévolution a été un temps « quand toutes les *esprits infernales de l'aristocratie* coururent à la vengeance »⁵¹. On assiste à une confrontation mythologisée où, évidemment, « les anciens tyrans, leurs satellites, l'organe étranger, les criminels de trahison, l'armée trompée ont soudain murmuré et ont tombé à genoux, en demandant pardon devant le torrent d'un peuple qui venait avec la colère de Dieu ». Si Satan, « le grand ennemi de l'humanité envia cette bonheur et apporta le jour de 19 », le pardon ne peut être donné que « comme des mains libérales du Tout-Puissant »⁵². Curieusement, le texte met l'accent sur une perspective religieuse où, conformément à une vision chrétienne, Dieu et Satan sont impliqués les deux dans les événements révolutionnaire et contrerévolutionnaires.

En outre, toutes ces représentations sont sous le signe de l'opposition entre les « fils de la vérité » et les « fils du péché »⁵³, entre une « minorité mouffette » et une majorité radieuse. Par exemple, le triomphe de la révolution à Craiova et le départ des contrerévolutionnaires (200 familles de boyards et commerçants qui se sont retirés de la ville) ont coïncidé à un changement bienvenu, vu par la prisme de certains couples d'images antagoniques, du type *liberté/intrigue, lumière/nuit* : « toutes ont pris une nouvelle face, la cause de la liberté a triomphé et les ombres de l'intrigue se sont répandus pour faire lieu à une belle lumière d'unification, fraternisation, liberté et patriotisme »⁵⁴. Ceux qui se sacrifient pour la cause de la Révolution, qui renoncent aux esclaves tziganes ou à une partie de leurs revenus d'officiers ou professeurs, s'opposent aux ceux qui conspirent en secret pour la restauration de l'Ancien Régime, qui se donnent aux « complots sataniques »⁵⁵ ; s'opposent, aussi, aux soldats qui tirent contre leurs propres citoyens et aux officiers qui donnent de tels ordres. Mais on ne trouve pas une articulation consistante pour la position contrerévolutionnaire qui, soit est minimalisée (« les ennemis de notre Constitution font une minorité très petite et très faible »⁵⁶), soit prend des dimensions apocalyptiques, pour mettre en évidence

meilleur, par contraste, la force de la Révolution ou du nouveau acteur social, le Peuple.

Le discours sur la contrerévolution est, également, un sur la légitimité et met encore une fois en évidence le fait que « le langage devient une expression de la puissance et la puissance est exprimée par le droit de parler pour le peuple »⁵⁷. Par conséquent, les militants s'auto présentent comme l'incarnation exclusive des principes révolutionnaires valides. D'autre part, leurs opposants sont ceux attachés au complot, à la négation, au chaos. Ils sont ceux qui se donnent à « des intrigues nombreuses, variées et tracées d'une main longue et forte »⁵⁸, « les révolutionnaires égarés »⁵⁹, « les intrigants, qui veulent le mal à la patrie », « les conspirateurs et les ravisseurs des libertés », « les fils de l'esclavage et de ténèbres ».

Le bréviaire des actions contrerévolutionnaires

BUCAREST, LE 27 Juin, 1848. A l'occasion de la cérémonie révolutionnaire déroulée à Bucarest, sur Câmpia Libertății (Câmpul lui Filaret (le Champ de Filaret)), Andrei Vangheli et le chanteur Ioan Dănescu osent crier contre la Constitution. « Alors le peuple a voulu prendre ces deux gens de *la partie réactionnaire* et a voulu les punir immédiatement. Si C. Balcescu ne les avait pas sauvés de la juste colère du peuple, en les fermant là, dans une cave, et puis les envoyant à la police, il aurait pu produire une scène sanglante »⁶⁰. Il est étonnant le fait que le téméraire geste public contrerévolutionnaire était venu non pas de la part de certains boyards, mais de la part des gens d'une condition sociale plus basse, qui avaient probablement, leur propre vision sur le nouvel état de choses. Quant à la qualité de membres de la « parti réactionnaire », elle était donnée ad-hoc, l'efficacité politique de certains gens avec une position sociale réduite dans l'hierarchie de l'époque étant, évidemment, nul.

Mais, qui sont les véritables membres de « la parti réactionnaire » ? Certainement, un Ioan Ghica, le gendre d'Alexandru Ghica, qui osait menacer à Cadesti, le comté Buzau, le représentant du gouvernement dans le territoire, le commissaire révolutionnaire Vasilache Caloianu : « venant à moi, il a commencé à adresser des paroles injurieuses, qu'il est venu le temps des rois mages, que les pauvres se levèrent pour monter le pays et autres. Lorsque je lui ai dit que je suis envoyé par le Gouvernement, il m'a répondu quel Gouvernement, ce Gouvernement résistera jusqu'au surlendemain, et que nous remplirons les mines, en ajoutant que : Rappelez-vous ! Je t'ai consigné et je sais qui tu es »⁶¹. La position contrerévolutionnaire est fondée donc, sur la dispute autour de l'idée de légitimation de la puissance, sur la contestation de la représentativité du nouveau régime.

On a affaire à des personnes qui ont détenu ou qui détient encore une position prestigieuse dans la société. C'est le cas de Nicolae Chintescu, le procureur adjoint du district Romanați, qui, « avec la plus grande colère despotique », a attaqué le commissaire révolutionnaire Constantin Manega. Dans son rapport vers le Ministère de l'Intérieur, il le décrit comme suite : « cette personne, *pleine d'aristocratie et despotisme*, plusieurs fois a bavardé et bavarde sans cesse contre les nouvelles Constitutions »⁶². En dépit des efforts « de l'apporter à la conscience de l'avenir heureux qui nous attend », les actions du commissaire et de l'administrateur ont échoué « parce que il ne peut pas se réconcilier et ne peut pas contrôler sa *colère despotique* », son action étant faite « non pas pour défendre sa fonction, mais seulement pour montrer sa *colère venimeuse* qu'il porte en soi contre ceux qui veulent et protègent les nouvelles institutions bienfaiteurs au pays »⁶³. La description confirme le fait qu'autour de la contrerévolution s'était contourné un imaginaire négatif et irrationnel, extrait de la zone du pathologique, qui dépassait l'espace des explications valides (la peur de ne pas perdre la position détenue dans le cadre de l'appareille administrative local).

Le 6 Août 1848, les administrateurs révolutionnaires prennent conscience du texte d'une circulaire envoyé par le ministre de ressort, Nicolae Golescu, qui les demandait parmi les autres, « de soucier à couper les réactions tant dans les villages que dans la ville, et celui qui intrigue et qui ne cesse pas après tu l'as attentionné de ne plus intriguer, tu le gronde en publique et puis, l'incarcère »⁶⁴. C'est un changement de ton face aux hésitations et l'inefficience manifesté jusqu'à ce moment-là. Les coups contrerévolutionnaires de 19 et 20 Juin 1848 avaient montré la fragilité de la puissance révolutionnaire, même dans la capitale, sa mangue d'efficiencie dans le combat des comploteurs.

Les images négatives prédominent et la correspondance avec les intellectuels roumains de Transylvanie, comme on trouve dans la correspondance entre George Barit et A. Treboniu Laurian : « savez-vous que les réactionnaires se préparent d'une *contrerévolution diabolique* à Bucarest par un certain Schina (ou comment il s'appelle), à Craiova, par Haralambie, à Câmpulung par un certain Roset »⁶⁵. Les ramifications de la Contrerévolution semblent être plus grandes car « les aristocrates » étaient signalés à Brasov aussi qu'ils font « toutes sortes de complots »⁶⁶.

Donc, l'espace urbain semble être le champ favori de la présence de contrerévolutionnaires. Le fait que certaines villes, comme par exemple, Craiova et Câmpulung, devient une sorte de variantes roumaines du Coblenche de pendant la Révolution française, doit être regardé avec l'attention de rigueur. C.D. Aricescu, témoin des événements, explique ce paradoxal succès de la Contrerévolution dans l'espace urbain : « Le Câmpulung, et d'autres capitales des districts, était devenu un nid de réactionnaires, qui répandent la peur et la terreur parmi les crédules

et le découragement parmi les craintifs »⁶⁷. Le retrait des grands propriétaires de la capitale à la province créait les prémisses de telles situations.

Bien qu'ils soient bien placés dans la capitale⁶⁸, par leur déplacement de la périphérie vers le centre du pouvoir, les leaders révolutionnaires avaient perdu le contrôle sur « la province ». Ainsi, si la révolution débutait en Olténie à Izlaz, il existerait des informations que la région à travers l'Olt était loin d'être intégralement contrôlée par la puissance révolutionnaire. Alexandru G. Golescu était conscient de la situation lorsqu'il demandait sur les mesures pris en ce sens : « Mon frère, Radu, avez-vous envoyé contre les révolutionnaires ? Vous savez bien que la petite Valachie sera la forteresse des Roumains, cherchez-vous, donc, à la nettoyer des réactionnaires ; concentrez beaucoup de jeunes et de la puissance militaire à Craiova. Lancez-vous un appel aux propriétaires, en les invitant à revenir de l'*errant* dans laquelle ils ont été apportés par *les perfides réactionnaires* »⁶⁹.

Craiova pourtant, semble détenir le rôle de Bastille de la réaction. A peine le 20 Juillet 1848, le général Gheorghe Magheru pouvait affirmer au sujet de Craiova, que « l'ivraie, donc, a été choisie de blé, et connaissant les conspirateurs leur petit nombre par rapport au peuple rebelle ce jour-là, on les a insufflé la peur, leurs clubs se sont gaspillés, et certains d'entre eux ont fui, de crainte à ne pas tomber dans la colère du peuple »⁷⁰. Cependant, y compris la nomination d'un nouvel administrateur dans la personne du Transylvanien Florian Aaron, l'un des agents révolutionnaires le plus énergique et efficace, est incapable de produire les résultats escomptés, surtout dans le contexte de la prolifération des nouvelles relatives à l'entrée des troupes turques dans la principauté. Vasile Maiorescu reconnaît franchement que « Aaron, avec toutes ses compétences, ne peut pas détruire les clubs des réactionnaires de Craiova »⁷¹. En outre, « les Transylvaniens » attirent l'attention de la contre-révolution, encouragée à la fin d'août, par la possibilité de restaurer les règlements de l'Ancien Régime. Comment on interprète autrement le concerne du même intellectuel Transylvanien, avouée à son frère, l'apprécié professeur Ioan Maiorescu, que « les réactionnaires » suivront avec acharnement l'expulsion des « Transylvaniens » de la principauté et même leur assassinats ? En d'autres termes, « ils n'ont autre conversation plus intéressante que celle sur les Transylvaniens, comment les donner aux Russes, comment les dénoncer et comment les dépouiller »⁷².

Les articles de la presse révolutionnaires attirent aussi l'attention sur les manœuvres faites par les contre-révolutionnaires : « on sait que les uns d'entre les boyards, après ont suscité un acte par lequel ils appellent, sans honte, les russes dans le pays, aurait dit à son excellence Soliman Pacha, le peuple de Bucarest aurait fait une liste où ils ont noté les uns d'entre eux comme dignes d'être tués. Calomnie et honte ! »⁷³. Mais, les rumeurs répandues pouvaient être un instrument dangereux, elles remodelant l'imaginaire traditionnel de l'altérité. Elles menaçaient,

donc, d'inverser les polarités culturelles qui avaient soutenu jusqu'à ce moment-là, dans la propagande révolutionnaire, l'image positive du Turc et celle négative du Russe : « une sorte de propagande qui aurait fait dans le peuple des *infâmes créatures*, en essayant le faire croire que les Turcs ont vendu le pays aux Russes et que ces sont les premiers qui seront venus dans les Principautés pour confirmer aux ces derniers ce qu'on attendait là ; ce et d'autres inventions ridicules dans les yeux des connaisseurs, mais qui pour des certains esprits sont dangereux, car elles peuvent introduire dans le peuple la haine pour les Turcs. Ces propagandistes sont des *agents secrets* des certains gens qui détestent les nouvelles réformes ; ils sont plus coupables que leurs maîtres, car les premiers travaillent et luttent pour un principe, et plusieurs par la conviction, tandis que les derniers travaillent seulement pour ceux qui les payent pour cette *faite honteux*. Il y a aussi des autres personnes qui, au lieu de embrasser chaleureusement la cause de la patrie, ils ouvrent les portes aux passions ; on connaisse aussi des autres qui n'ont eu pour leur malheureuse patrie aucun sourire, aucune larme, et, au lieu de travailler à la répudiation du pays, se sont retirés, s'appelant eux-mêmes *progressistes sages* ; se retirent, disent-ils, d'une partie, où ils attendent de sang-froid que les étrangers déciderent si on doit être libres ou esclaves »⁷⁴.

Leur présence insidieuse était signalée dans de nombreuses institutions. En „Pruncul Român”, apparaissait, le 31 Août 1848, un article où on attirait l'attention du Ministère de la Justice et du ce du Cultes sur le danger de garder les hommes de l'Ancien Régime régulière : il croit aussi qu'un Ministre de la révolution peut se servir sans détresse des ceux gens qui la veille criait « vive le Règlement ! » et ce jour-là il crie « vive la Constitution ! » ; s'il croit que les gens du Règlement doivent être dans son Ministère et les fils de la révolution soient encore dans les rues »⁷⁵. De même, l'élection des députes pourrait être compromise par l'envoi de certaines « images aristocratiques, images qui de la création du Règlement déchu et jusqu'à la révolution de Juin ont tant ruiné le paysan qu'aujourd'hui on doit être très attentif pour connaitre s'il est *une bête sauvage ou un homme* »⁷⁶. En outre, Cezar Bolliac avait publié un article en « Poporul Suveran » du 6 Août 1848, par lequel il attirait l'attention sur les significations de l'établissement un assemblé représentatif national : « si, par contre, nous nous pareçons, l'intrigue et la réaction influenceront les élections, la voix du peuple se noiera, son intérêt ne sera plus écouté, les païens triompheront et notre avenir sera la misère et les luttes sanglantes, sera une suite *des révolutions et contrerévolutions* »⁷⁷.

Une manœuvre des contrerévolutionnaires est le retard de la circulation des nouvelles. Ayant encore des gens fidèles à l'Ancien Régime, ils peuvent se servir d'eux de manière efficace, comme le ministre de l'intérieure montre dans un rapport de C. A. Rosetti vers le directeur des postes le 16 Août 1848 : « les

capitaines des postes de Focșani et Cucu, étaient les hommes de monsieur Ioan Manu, se trouvent toujours dans des *accordes secrètes avec nos ennemis* et les plus rapides des nos lettres les retardent et aux nos ennemis facilitent des voies sans retard ». Evidement, « des tels gens sont *dangereux* pour nous »⁷⁸, concluait le leader révolutionnaire, en demandant la prise des mesures appropriées.

Quitter la capitale ou d'autres centres urbains et la retraite dans la province, chez les différentes propriétés détenues, font difficile la poursuite et la surveillance adéquate des ceux connus comme des contrerévolutionnaires. Etant notifiée par le chef de la garde nationale de Cerneti sur l'existence de certaines manœuvres contrerévolutionnaires (« *certaines préparations d'entreprises réactionnelles*, ayant quelques gens payés aux grands salaires »⁷⁹), l'administration de Mehedinți décidait l'arrêt à domicile de Ioan Gărdăreanu et Ioan Stretco, leur mis sous « la surveillance de la police », la vérification de tous les logements détenus pour dépister l'armement (« toute la poussière et des armes qu'ils auront »⁸⁰), l'identification des possibles collaborateurs et leur isolation⁸¹. Parmi les conspirateurs locaux était signalé « Dumitru Pața, le locataire de la propriété Oravița de ce district, en soupçonnant, après l'apparition de quatre habitants du village Rânțu, qu'il se prépare d'entreprendre des *tracés réactionnaires* ». Le sous-administrateur était invité à se déplacer à la propriété Băilești, tenue par le respectif « réactionnaire » en baile, pour vérifier l'information comme qu'il avait engagé des gens « vers ce fin, ou sous le nom de pandoures, quelle armature se trouve chez soi, combien de poussière et quelles d'autres objets il détient, pour cette usage »⁸². Selon une adresse envoyée au Ministère de l'Intérieur, le 8 Août 1848, la liste des contrerévolutionnaires identifiés comptait en plus Dincă Stolojanu, Stanciu Stolojanu, Enache Scăfeș du district Gorj, Ionița Butoi, Dimitrie Protopopescu, le prêtre Gheorghe Măracine, qui « on connaisse *comme des conspirateurs contre les libérateurs de la nation et de la cause sacre d'aujourd'hui* », par le répand parmi les habitants, des « *faux expressions* » et en commettant certaines violences « de battre le praetor Ioan et Petru Lulea, qui habitait là ». Tous étaient mis sous surveillance, tandis que le prêtre était donné dans la custodie d'archiprêtre local, pour « suivre ce que les dogmes de l'église le conseillera, car il n'était pas digne de maintenir les dettes de la religion et la foi à sa nation »⁸³.

Parmi eux, célèbres dans l'époque semble d'être les frères Dincă et Stanciu Stolojanu. « *Deux conspirateurs de la liberté* », selon la présentation faite par le commissaire C. Padeanu « qui pendant *le méchant caïmacan* ont démontré *des sentiments diaboliques*..., ces conspirateurs marchent d'un comté à l'autre avec toute sorte de mensonges, en dénigrant la Constitution sur laquelle la nation a juré »⁸⁴. Une présentation similaire les fait l'administrateur du département Gorj, le 21 Août 1848, en demandant leur capture et arrêt, « parce que les ci-dessus nommés, dans leurs promenades d'un lieu à l'autre *répandent toute sorte de paroles effrayantes*

aux habitants, *en troublant le calme de tous* et qui seraient soit dans la ville de Craiova soit chez la propriété du premier qu'il a dans ce district ». La réponse reçue était quelque peu décourageante. Bien que les mesures appropriés ait été adoptés, « son caché dans les bois, l'aide que les autres *réactionnaires plus secrets* lui donnent et sa relocalisation continue d'un district à l'autre, ont fait inutile jusqu'à ce moment, tout le zèle »⁸⁵. En dépit de l'échange alerte des informations fait pour le capturer et l'envoyer à Bucarest, la mobilité de Stanciu Stolojanu, posait les fonctionnaires révolutionnaires des deux comtés devant des difficultés supplémentaires⁸⁶ : « parce que le ci-dessus mentionné est l'un d'entre les *révolutionnaires informés dans la ville de Craiova* et dont le nombre a été détruit après mon arrivé dans la ville citée »⁸⁷, comme écrivait sur lui même Gheorghe Magheru.

Tout aussi difficile d'être attrapé, était Iorgu Bibescu, le ex sous administrateurs d'Ocolu de Dolj, enlevé à « des raisons bénis », qui « a disparu »⁸⁸ or « ont caché »⁸⁹. Il a été finalement identifié qu'il « marche quand à Craiova, quand au village Brădești » de ce comté, où il y a son frère et un oncle, Grigore Bradescu⁹⁰. Le dernier se jouisse d'une popularité négative au milieu des citoyens, qui l'aurait refusé « pour efforcer entre eux des tels *idées perversités* de son espoir »⁹¹. Etant probablement encouragé par les rumeurs concernant l'entrée des troupes ottomanes dans le Principauté, Iorgu Bibescu « a commencé à enrôler des gens sous des nomes d'esclaves, et même en les invitant et les demandant s'ils sont habitués à des armes »⁹², étant aussi en liaison avec « son oncle, Grigore Brădescu de Brădești ». Le rapport de l'administrateur de Gorj, de 12 Septembre 1848 ne mentionne pas le terme de contrerévolutionnaire, mais il ne parle que d'une action qui « donne le suspect », de la possibilité d'entreprendre une « sorte d'inquiétude parmi les habitants ». En l'échange, la réponse de son collègue de Dolj, mieux informé, semble plus clair, en utilisant sans équivoque les termes « mouvement réactionnaire » et « mauvais penseurs »⁹³ lorsqu'il renvoie aux actions de Iorgu Bibescu et de ses acolytes. Ces cas montrent que, malgré les problèmes, le gouvernement révolutionnaire savait qui était derrière des actions contrerévolutionnaires, et en cas de « récidivistes », l'adoption des mesures sévères devenait bientôt accessible. Ainsi, Gheorghe Magheru décidait, le 21 Juliet 1848, sur Nae Fratoștițeanu et Teodor Zărăfescu de Craiova : « pour cesser enfin les esprits des complotes fréquentes de tels *égarés de la voie du bien et du bonheur commune*, vous êtes invité monsieur l'Administrateur, à arrêter immédiatement les sous nommés et à les envoyer en bonne garde à Bucarest »⁹⁴. Des autres « *comploteurs réactionnaires contre la sainte cause* » comme Constantin Săvoiu et Constantin Vulpescu étaient, aussi, arrêtés⁹⁵. Mais il y avait aussi des exemples positifs. Plus heureux que ses collègues de l'administration révolutionnaire, I. Livaditu, le commissaire révolutionnaire de Romanai, décrit son activité de la plache d'Olt d'en haut dans son

rapport daté le 31 Juillet 1848. Parmi ses actions, il mentionne qu'il a réussi de réconcilier « partout les esprits obstinés et contrerévolutionnaires »⁹⁶.

Le changement de l'administrateur de Dolj, Filișanu et la vacance de la puissance locale jusqu'à l'arrivée du nouveau administrateur, Florian Aaron, était signalée comme accompagnée aussi par des actions négatives, le 3 Août 1848 : « *un petit nombre de réactionnaires marchent à comploter contre l'inscrit pour demander dans la fonction d'Administrateur monsieur Ștefan Gănescu, c'est-à-dire, un homme qui n'a aucune popularité, ni des inclinaisons vers la Constitution* »⁹⁷, plutôt que l'administration et la Police permettait « *les mauvais complots de ceux qui veulent le mal de la patrie* »⁹⁸.

La présence d'une minorité contrerévolutionnaire semble à être un lieu commun du discours révolutionnaire. Et pourtant, certains commissaires semblent à indiquer autre chose. Par le rapport no. 63 de 28 Juillet 1848, l'hiérodiaque Veniamin et D. Duțulescu, des commissaires extraordinaires, montrent qu'à leur arrivée dans le comté Giurgiu, ils ont identifié « un complot de 300-400 individus, dont le but était justement ce de donner une supplication à Pacha ». Parmi eux se trouvaient tous les fonctionnaires de l'Etat dont la démission a été exigée immédiatement. Il s'agit des personnes bien connus comme « le président de la Municipalité », ce qui, « même au jour de l'arrivée de la délégation de Bucarest, exhortait le peuple à ne pas écouter les invitations de signer la pétition qui a été envoyé au Sultan. Puis, vient le policier qui tolère tous les ennemis à calomnier publiquement tant la Constitution que tous les actes du gouvernement. Il y a encore d'autres, même parmi les fonctionnaires, et entre les particuliers il y a tous les Bulgares, les Serbes et les Grecs quittés »⁹⁹. La présence de membres d'autres groupes ethniques parmi les actions qualifiées comme contrerévolutionnaires était une réalité dans des autres régions aussi. Dans certaines villes, comme Brăila, par exemple, l'existence des fortes communautés ethniques sud-balkaniques pourrait être un obstacle sérieux, étant donné que leur membres se prouvaient peu favorables à la révolution¹⁰⁰. A Brăila, les contrerévolutionnaires sont les « sujets grecs ». Le commissaire révolutionnaire était la cible de leur attaque, comme le montre le rapport de l'administration locale de 20 Juillet 1848. Le secrétaire du consulat grec, A. Mihalopol, était accusé qu'à la tête d'un group formé des sujets grecs, il a attaqué le peuple deuxième fois, « aux coups de bâtons », en confisquant et en déchirant le tricolore¹⁰¹. Une telle attitude de défi a irrité les habitants de la ville, ayant besoin de tous les efforts d'une commission mixte, roumain-grec, pour l'aplanissement finale du conflit.

Bien que personne ne puisse pas parler d'une véritable « topographie de l'adversité » contre la révolution, il est intéressant de noter que les leaders révolutionnaires font la distinction entre ceux qui sont « illusionnés » et les « promoteurs » des actions. Tout en parlant d'une minorité ou d'un petit nombre d'entre

eux, on constate presque toujours leur efficacité. Comment on peut autrement expliquer la disparition de 6.000 décrets en province – se demande Al. Golescu¹⁰² – la non-vulgarisation des mesures du gouvernement, la désinformation et l'éveil des agriculteurs ou des propriétaires, l'incapacité des autorités locales qui n'ont pas réussi à appliquer les décrets du pouvoir révolutionnaire ?

On contournait une « minorité » agaçante, que le général Gheorghe Magheru se décidait de supprimer radicalement : « Les mouvements réactionnaires ourdit ici, dans la ville de Craiova par un petit nombre de gens, *qui ne donnent pas du prix au bien commun* et qui à l'occasion d'y mon passage, dans la mission que je suis chargé, et que Vous connaissez aussi, j'espère qu'ils ont cessé et qu'ils seront effacés des cœurs des mal penseurs. Je trouve avec regret qu'après mon départ, monsieur Nae Fratotoștițeanul et Teodor Zărăfescu, ont commencé de nouveau, avec toute sorte de paroles qui pourraient troubler la compréhension des citoyens dont ils sont compris avec de jouissance et qui regarde la bonheur commune »¹⁰³.

On tente d'appliquer l'étiquette de « contrerévolutionnaire » pour ce qui au départ était un « réflexe de refus ». Cependant, la résistance populaire à la révolution est traitée différemment, sans trouver aucunes significations politiques ou idéologiques qui fonctionnent au niveau des élites politiquement engagées. Les paysans qui, avec le prêtre local ont refusé la mise de la bannière tricolore sur la tour de l'église locale ne peuvent pas être comparés à un Iorgu Bibescu ou Nae Fratoștițeanu. Etant des grands propriétaires, ils avaient de bonnes raisons de rejeter le nouveau régime révolutionnaire, qui mettait en péril leur légitimité et la position sociale.

Contrairement à 1821, en 1848 les militaires pourraient être utilisés comme une force contrerévolutionnaire. L'exemple du complot du 19 Juin 1848 est pertinent. Même si les troupes régulières ne sont pas à l'abri de la réussite révolutionnaire, leur degré de réceptivité au mouvement révolutionnaire était significativement plus faible que dans d'autres parties de l'Europe. Ainsi, dans le Grand-duché de Baden, en raison de cette ouverture face à la révolution et ses idées, l'armée a été presque entièrement reconstruite, tous ses agents actifs et retraités étant contraints de venir devant un tribunal en Octobre 1848. Le fait que chaque le septième agent a été condamné disent beaucoup sur les dimensions du phénomène¹⁰⁴. Face à la réalité roumaine décevante, Alexandru G. Golescu ne voyait qu'une solution, l'un radicale. Et les premiers visés étaient les soldats de la garnison de la capitale : « Prend attention de ne plus laisser les soldats en contact avec les réactionnaires. Fermez-les vous dans la caserne et les révolutionnez par des cassettes et du prosélytisme oral, par des cadets et des émissaires obscures infiltrés entre eux »¹⁰⁵.

La confrontation avec les actions des contrerévolutionnaires était l'une incommode, le gouvernement révolutionnaire se trouvait, ainsi, dans une impasse

évidente. D'une part, encourager les gestes des paysans qui s'approprièrent les propriétés, les bois et les récoltes signifiait la confirmation du discours contrerévolutionnaire, qui insistait sur l'immanence de l'anarchie et, implicitement, l'immanence de la manque de l'autorité de la nouvel pouvoir. Et la mise était énorme, surtout sur le plan international, dans le contexte de l'attention manifesté par les turcs et par les russes pour l'espace roumain. D'autre part, revenir sur les idées initiales, dans un évident projet de compromis politique et social, présupposait à renoncer aux principes programmatiques et trahir les attentes sociales : ce qui pourrait conduire à perdre le support populaire vital pour un régime jeune, qui ne se jouisse pas de la confiance des élites administrative-militaires, ayant peur sur la perte du statu gagné dans la période régulière. Par conséquent, même si on fait appel aux mesures fortes, elles doivent être appliquées « doucement ». Ainsi, environ 30 soldats étaient exigés au colonel Golescu le 19 Juillet 1848 « pour la bonne organisation dans les jours d'élection des députés pour l'établissement du projet de la propriété et pour mettre fin aux inconvenances qui pourraient intercéder après les conspirations planifiés en avance par les réactionnaires du comté Buzau... mais à condition qu'il ne fasse pas du feu sur le peuple »¹⁰⁶.

Un mal nécessaire

ACETTE HYDRE à plusieurs têtes ne peut s'opposer qu'un corps homogène, efficient tant dans la mise en œuvre de ses décisions, que dans la représentation de tous citoyens-patriotes. A l'opinion des certains optimistes, l'Assemblée Constituante pourrait être cet instrument privilégié : « seulement par l'appel du peuple entier d'employer sa souveraineté on pourra *noyer les esprits perfides des ennemis du Roumaine*, aussi que *les conspirations scélérates des intrigants non-surveillés*, qui se flattent encore à l'idée qu'on peut ravir la liberté des mains d'un peuple éveillé »¹⁰⁷.

Il faut dire cependant que le mythe de la contrerévolution a été utilisé avec du succès par les leaders révolutionnaires du 1848, comme une hausse permanente du patriotisme local, de la formation de la solidarité nationale autour du pouvoir révolutionnaire. Son importance pour l'imaginaire public n'est guerre négligeable¹⁰⁸. Mais l'exemple des complots du 19 et respectivement 29 Juin reste relevant pour la fragilité de la pouvoir révolutionnaire de 1848.

Le contrerévolutionnaire est, donc, ce désigné à un triple niveau, le niveau de l'action, de la mémoire récente de l'événement et de son histoire. Or, les documents analysés nous offrent seulement le premier niveau, ce qui définit « à chaud » le portait du contrerévolutionnaire ou du réactionnaire de service.

Nous avons essayé d'identifier ces représentations du contrerévolutionnaire, de mesurer ses moments de tension par rapport aux événements qui aurait pu favoriser la naissance d'un tel discours (les complots de 19 et 29 Juin, l'entrée des troupes turcs et russes dans la principauté). Si on peut être d'accord à Furet sur les mises réels du ce « délire sur la pouvoir », on le pourra toutefois, mis en relation avec la fragilité de la pouvoir révolutionnaire ? L'ampleur du ce discours ne nous montre pas qu'en réalité, le contrôle du pouvoir doit être légitimé et protégé en permanence ? Les images ambivalentes ou antagoniques qui son véhiculées sont tant des positions identitaires, en démontrant encore une fois que la naissance de l'ennemi est, avant tout, un problème d'imaginaire. □

Notes

1. Pour une discussion en détail sur ce sujet, voir Larry E. Tise, *The American Counterrevolution: a Retreat from Liberty, 1783-1800*, Stackpole Books, 1998, p. 297-300. Pour discuter la position de Burke, on envoie à son ouvrage classique *Reflections sur la contrerévolution française* 1816, édition roumaine, Bucarest, Nemira, 2000. Loin d'être anti-français, Burke se déclarait le partisan d'une France où « règne un esprit de liberté rationnelle », en rejetant le chaos crée par la révolution.
2. Jean-Clément Martin, *La Contre-Révolution en Europe XVIIIe-XIXe siècles. Réalités politiques et sociales, résonances culturelles et idéologiques*, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2001.
3. Si on connaît meilleure, en général, les aspects liés à l'action répressive des gouvernants ou aux positions de certains intellectuels célèbres, il existe, toutefois, moins d'études sur le sujet de la contrerévolution populaire. Pour le cas italien, voir, Alan J. Reinerman, *The Failure of Popular Counter-Revolution in Risorgimento Italy: The Case of the Centurions, 1831-1847*, en „The Historical Journal”, Vol. 34, No. 1 (Mar., 1991), p. 21-41. Une présentation de dernières contributions à Karine Rance, *La Contre-Révolution à l'œuvre en Europe*, in Jean-Clément Martin, *La Révolution à l'œuvre. Perspectives actuelles dans l'histoire de la Révolution française*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p. 181-192.
4. Jean-Clément Martin, *La Révolution française: généalogie de l'ennemi*, en „Raisons politiques”, no. 5, février 2002, p. 69-79.
5. Il y a plusieurs niveaux de l'être contrerévolutionnaire.
6. Ron Halevi, *La Contre-Révolution*, en « Histoire, économie et société », Année 1991, Volume 10, Numéro 1, p. 30.
7. *Ibidem.*
8. *Ibidem.*
9. Et en tout cas, nous ne pouvons pas parler de l'existence des idéologues de la taille de Joseph de Maistre, Louis de Bonald, Edmund Burke ou François de

- Chateaubriand, pour donner quelques exemples. Voir l'anthologie faite par Christopher Olaf Blum, *Critics of the Enlightenment: Readings in the French Counter-Revolutionary Tradition*, Wilmington, Delaware, ISI Books, 2004.
10. Jean Starobinski, *Action et Réaction. Vie et aventure d'un couple*, Paris, Seul, 1999.
 11. François Furet, *Penser la Révolution française*, Gallimard, 1978, p. 93.
 12. *Anul 1848 în Principatele Române*, II, Bucarest, 1902, p. 323 (encore *Anul 1848*).
 13. *Anul 1848*, III, p. 108.
 14. *Ibidem*, p. :88.
 15. Ileana Petrescu, *Documente privind revoluția de la 1848 în Oltenia*, Craiova, Maison d'édition de l'Académie Roumaine, 1969, p. 51.
 16. « conspiration », mot d'origine grecque dont les contemporains roumains font l'usage à 1848 pour se rapporter à la mémoire des mouvements révolutionnaire grecque et valaque de 1821 dans les Principautés de la Valachie et Moldavie.
 17. *Anul 1848*, III, p. 17 (*Proclamațiunea guvernului către săteni*, 21 juin 1848).
 18. *Anul 1848*, II, p. 56.
 19. *Anul 1848*, III, p. 93.
 20. *Ibidem*, p. 126.
 21. *Anul 1848*, III, p. 221, publication officielle du Ministère de l'Intérieur vers les habitants de comtés et de villages de 4 Août 1848.
 22. *Anul 1848*, IV, p. 18-21.
 23. *Anul 1848*, III, p. 35.
 24. *Anul 1848*, II, p. 412.
 25. *Ibidem*, p. 528.
 26. *Anul 1848*, III, p. 267
 27. *Ibidem*, p. 259.
 28. Article de « Pruncul român » no. 34, 31 Août 1848, en *Anul 1848*, IV, p. 1.
 29. Article dans „Pruncul român” no. 39, 11 septembre 1848, en *Satire și pamflete 1800-1848*, Bucarest, Maison d'édition pour la littérature, 1968, p. 267.
 30. « Pruncul Român », no. 34, 31 Julie 1848, no. 39, 11 Septembre 1848.
 31. L'attitude des femmes des boyards sera le sujet de deux épigrammes délicieuses, signés par D. Bolintineanu et publiés en „Poporul Suveran”, I (1848), no. 6 de 12 Julie, no. 1 de 19 Juin.
 32. Article en „Pruncul român” no. 33, 28 Aout1848, en *Satire și pamflete...*, p. 258.
 33. *Ibidem*, p. 260.
 34. *Anul 1848*, III, p. 35
 35. Timothy Tackett, *Conspiracy Obsession in a Time of Revolution: French Elites and the Origins of the Terror; 1789-1792*, en „The American Historical Review”, Vol. 105, No. 3 (Jun., 2000), p. 691-713.
 36. François Furet, *op. cit.*, p. 97.
 37. Jean Starobinski, *1789, les Emblèmes de la raison*, Paris, Flammarion, 1979, édition roumaine, Bucarest, Meridiane, 1990.
 38. Pierre Serna, *Piste de recherches. Du secret de la monarchie à la république des secrets*, en Bernard Gainot, Pierre Serna (sous la direction de), *Histoire de la Révolution et de la l'Empire. Secret et République, 1795-1840*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires de Clermont-Ferrand, 2004, p. 21.

39. Apud Ron Halevi, *op. cit.*, p. 30
40. *Anul 1848*, III, p. 11 (le lettre de Christian Tell vers Gheorghe Magheru, 28 Juillet 1848).
41. *Anul 1848*, II, p. 392.
42. *Ibidem*, p. 394.
43. *Ibidem*, p. 309.
44. *Anul 1848*, III, p. 70-71.
45. *Anul 1848*, II, p. 652.
46. *Ibidem*, p. 689.
47. *Ibidem*, p. 264.
48. *Ibidem*, p. 334.
49. *Ibidem*, p. 9. Sont reproduits des fragments des discours tenus par les officialités du comté Râmnicu-Sărat, à l'occasion de l'anniversaire de la victoire de la révolution dans la capitale du principauté (*ibidem*, p. 5, 8).
50. *Ibidem*, p. 16.
51. *Anul 1848*, III, p. 298.
52. *Anul 1848*, II, p. 434.
53. *Ibidem*, p. 311. *Jurământul (Le serment)*, l'article signé par A. Zane en „Poporul Suveran”, no. 4, 5 Juillet 1848.
54. *Anul 1848*, III, p. 35.
55. *Anul 1848*, II, p. 322.
56. *Ibidem*, note de „Poporul Suveran”, no. 10, 21 Juin 1848.
57. Lynn Hunt, *Politics, Culture and Class in the French Revolution*, Berkeley, University of California Press, 1984, p. 23.
58. *Anul 1848*, II, p. 410.
59. *Ibidem*, p. 332.
60. *Anul 1848*, III, p. 96.
61. *Ibidem*, p. 97.
62. *Ibidem*, p. 232.
63. *Ibidem*.
64. *Ibidem*, p. 252.
65. *Anul 1848*, II, p. 647 (la lettre d'A. Treboniu Laurian vers A. G. Golescu de 20 Juliet 1848).
66. La lettre de l'archimandrite Gheorghe Poenaru vers N. Balcescu, le 27 Juin 1848, en *Anul 1848*, II, p. 148.
67. C. D. Aricescu, *Memoriile mele*, Bucarest, Profil publishing, 2002, p. 93.
68. Notre affirmation doit être comprise dans la lumière des actions contrerévolutionnaires de 19 et 29 Juin 1848.
69. *Anul 1848*, II, p. 620.
70. *Ibidem*, p. 645.
71. *Anul 1848*, IV, p. 11.
72. *Ibidem*, p. 10.
73. Article de « Poporul Suveran », no. 22, le 27 Août 1848, en *Satire si pamflete...*, p. 225.
74. *Anul 1848*, III, p. 256

75. *Anul 1848*, V, 15
76. *Anul 1848*, III, p. 230 (le rapport no. 3 des commissaires révolutionnaires de Gorj, 4 Août 1848).
77. *Ibidem*, p. 265.
78. *Ibidem*, p. 146.
79. *Ibidem*, p. 25.
80. *Ibidem*, p. 25.
81. *Anul 1848*, IV, p. 25
82. La Direction départementale des Archives Nationaux, Craiova, fond *Prefectura județului Dolj*, d. 41/1848, f. 338 (en continuation DDANC).
83. *Anul 1848*, III, p. 284.
84. *Ibidem*, p. 263.
85. Ileana Petrescu, *Documente*, p. 92; DDANC, fond *Prefectura județului Dolj*, d. 41/1848, f. 290.
86. DDANC, fond *Prefectura județului Dolj*, d. 41/1848, f. 290.
87. *Anul 1848*, II, p. 696.
88. DDANC, fond *Prefectura județului Dolj*, d. 41/1848, f. 312.
89. *Ibidem*, f. 325.
90. *Ibidem*. L'Enquête de sous administrateur montre qu'il était parti au village Bibești-sud Dolj (*ibidem*, f. 343).
91. *Ibidem*, f. 318.
92. Ileana Petrescu, *Documente*, p. 118.
93. *Ibidem*.
94. *Anul 1848*, II, p. 666, 675.
95. *Ibidem*, p. 667.
96. *Anul 1848*, III, p. 88.
97. *Ibidem*, p. 200.
98. *Ibidem*.
99. *Ibidem*, p. 4.
100. La lettre de Dimitrie Golescu, l'administrateur du comté Brăila, vers A. G. Golescu, le 27 Juin 1949, en *Anul 1848*, II, p. 147.
101. *Anul 1848*, III, p. 637.
102. *Anul 1848*, II, p. 619.
103. DDANC, fond *Prefectura județului Dolj*, dos. 17/1848, f. 192.
104. Dieter Langewiesche, *The Role of the Military in the European Revolutions of 1848*, in Dieter Dowe (ed.), *Europe in 1848: Revolution and Reform*, Berghan Books, 2001, p. 700.
105. *Anul 1848*, II, p. 620.
106. *Documente privind revoluția de la 1848 în Țările Române. Țara Românească*, Bucarest, Maison d'édition de l'Académie Roumaine, 1983, p. 97.
107. *Anul 1848*, II, p. 703.
108. Simona Nicoară, *Mitologiile revoluției pașoptiste*, Cluj-Napoca, Presse Universitarie de Cluj, 1999, p. 78 sq.

Abstract

Errant Son or Incurable Traitor?

The Figure of the Counterrevolutionary in the Romanian Political Imaginary of 1848

The revolutionaries of 1848 have attracted far more attention than the counterrevolutionaries, in the Danubian Principalities as well. The present study focuses on the latter, particularly, interesting aspect and its defining intriguing figures and images. The analysis begins with the events of 1821 and the fears triggered by them, fears that played an important part in the acts and attitudes of 1848, which created a complex multi-level image of the counterrevolutionary that, almost paradoxically, documents allow us to only partially comprehend.

Keywords

1848, revolution, imaginary, counterrevolutionary, Danubian Principalities

LIST OF AUTHORS

MIOARA ANTON, Ph.D.

Romanian Academy, Nicolae Iorga Institute of History Bucharest
1 Aviatorilor Blvd., Bucharest 011851, Romania
e-mail: mioaraanton@yahoo.com

LIVIU BRĂTESCU, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History, Iași
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: liviubrat@yahoo.com

OVIDIU BURUIANĂ, Ph.D.

Alexandru Ioan Cuza University, Faculty of History, Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History
11 Carol St., Iași 700506, Romania
e-mail: ovidiub@uaic.ro

ION CĂRJA, Ph.D.

Babeș-Bolyai University, Faculty of History and Philosophy, Romanian Academy, Center for Transylvanian Studies
1 Kogălniceanu St., Cluj-Napoca 400084, Romania
e-mail: ioncarja@yahoo.it

CĂTĂLINA-ELENA CHELCU, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History, Iași
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: catachelcu@yahoo.com

OVIDIU CRISTEA, Ph.D.

Romanian Academy, Nicolae Iorga Institute of History Bucharest
1 Aviatorilor Blvd., Bucharest 011851, Romania
e-mail: cristeao@gmail.com

MIHAI DRAGANOVICI, Ph.D.

Technical University of Civil Engineering Bucharest, Department of Foreign Languages and Communication
124 Lacul Tei Blvd., Bucharest 020396, Romania
e-mail: mihaidraganovici@yahoo.de

LIVIU-MARIUS HAROSA, Ph.D.

Babeș-Bolyai University, Faculty of Law, Romanian Academy, George Barițiu Institute of History
1 Kogălniceanu St., Cluj-Napoca 400084, Romania
e-mail: marius.harosa@yahoo.com

DAN DUMITRU IACOB, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History, Romanian Academy, Institute for Socio-Humanistic Research, Sibiu
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: danyakob@yahoo.com

GHEORGHE LAZĂR, Ph.D.

Romanian Academy, Nicolae Iorga Institute of History Bucharest
1 Aviatorilor Blvd., Bucharest 011851, Romania
e-mail: georgelaz2005@yahoo.fr

ȘERBAN MARIN, Ph.D.

Romanian National Archives, Romanian Academy, Nicolae Iorga Institute of History Bucharest
1 Aviatorilor Blvd., Bucharest 011851, Romania
e-mail: serbmarin@yahoo.com

ANDRÁS MÁTÉ, Ph.D.

Babeș-Bolyai University, Faculty of Economics
58-60 Teodor Mihali St., Cluj-Napoca 400591, Romania
e-mail: andriska2@yahoo.com

NICOLAE MIHAI, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History, Iași, Romanian Academy, Institute for Socio-Humanistic Research, Craiova
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: nicom48@gmail.com

ANDI MIHALACHE, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of History, Iași
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: andiadx@yahoo.com

LEVENTE NAGY, Ph.D.

Eötvös Loránd University, Romanistic Institute
4 Múzeum St., Budapest 1088, Hungary
e-mail: nagy.levente@btk.elte.hu

PAUL NISTOR, Ph.D.

Alexandru-Ioan Cuza University, Romanian
Academy, A.D. Xenopol Institute of History
11 Carol St., Iași 700506, Romania
e-mail: paulnistor3@yahoo.com

CIPRIAN PĂUN, Ph.D.

Babeș-Bolyai University, Faculty of Economics,
Romanian Academy, George Barițiu Institute of
History
58-60 Teodor Mihali St., Cluj-Napoca 400591,
Romania
e-mail: acpaun@googlemail.com

CRISTIAN PLOSCARU, Ph.D.

Alexandru-Ioan Cuza University, Romanian
Academy, A.D. Xenopol Institute of History
11 Carol St., Iași 700506, Romania
e-mail: cploscaru@yahoo.com

LAURENȚIU RĂDVAN, Ph.D.

Alexandru-Ioan Cuza University, Romanian
Academy, A.D. Xenopol Institute of History
11 Carol St., Iași 700506, Romania
e-mail: laur_radvan@yahoo.com

CARMEN PATRICIA RENETI, Ph.D.

Goethe-Institut, Bucharest
8-10 Tudor Arghezi St., Bucharest 020945,
Romania
e-mail: carmen_patriciana@yahoo.com

BOGDAN-ALEXANDRU SCHIPOR, Ph.D.

Romanian Academy, A.D. Xenopol Institute of
History, Iași
15 Lascăr Catargi St., Iași 700107, Romania
e-mail: bogdan_schipor@yahoo.it

ALEXANDRU SIMON, Ph.D.

Romanian Academy, Center for Transylvanian
Studies, Cluj-Napoca
12-14 Kogălniceanu St., Cluj-Napoca 400084,
Romania
e-mail: alexandrusimon2003@yahoo.com